

Musique entre les lignes : une médiation culturelle pour tous ?

Lise M. Gremion

Tous les ans, dans une perspective inclusive, « Musique entre les lignes » propose des concerts-spectacles pour différents publics. Ces concerts destinés à créer du lien avec un public peu habitué à la musique, aux œuvres et aux instruments d'un orchestre classiques, permettent également de familiariser de futurs musiciens professionnels, étudiants de l'HEMU, aux enjeux pédagogiques d'un projet de médiation culturelle et d'éveil de la musique pour tous les élèves. Car l'offre culturelle de « Musique entre les lignes » ambitionne de favoriser une culture de l'inclusion. Ses spectacles s'adressent à tous les publics scolaires, y compris ceux qui suivent leur scolarité en marge de l'école publique, dans des institutions spécialisées.

Pour penser l'accès de tous à son univers musical, la HEMU est attentive à l'accessibilité des contenus de ses spectacles. Un dossier¹, accompagne chaque spectacle et offre des informations sur la musique, sur le spectacle qui l'accompagne et en propose des activités, des jeux, des histoires, des images et des liens interactifs. Destiné à soutenir la préparation de chaque spectacle il est conçu comme « trait d'union » entre le spectacle et le public d'élèves, leurs enseignants et leurs parents.

Toutefois, penser l'accessibilité pour tous c'est aussi s'assurer que les structures sont adaptées à tous et s'assurer de la sécurité et du confort à tous les publics. La HEMU s'est ainsi proposé d'accompagner une classe spécialisée pour observer et comprendre les enjeux que suppose ce projet pour les élèves et leurs enseignants avant, pendant et après le concert. Ces professionnelles ont accepté de partager leur expérience. C'est ce que raconte le texte qui suit en s'appuyant sur une rencontre avec les professionnelles de l'institution concernée avant et une autre après le concert.

« La vraie histoire de Pinocchio » : un concert vécu par une classe spécialisée

Pour faciliter l'accès des publics aux éléments de culture, les spectacles de « Musique entre les lignes » sont conçus comme une rencontre entre la musique et un autre art (ombres chinoises, des gens du cirque, marionnettes...). C'est ainsi que pour « La véritable histoire de Pinocchio », la médiation entre le public et la musique est assurée par une marionnette géante et impressionnante qui fait dialoguer l'orchestre et son chef avec l'histoire de Pinocchio.

À la Fondation Delafontaine, la publicité pour les représentations de ce spectacle qui s'adresse aux enfants dès 4 ans, a retenu l'attention de deux enseignantes et d'une éducatrice, responsables d'une classe d'enfants de 4 à 7 ans. Parce que la HEMU les y invitait chaleureusement, parce qu'elles ont déjà vu des moments magiques qui ouvrent les enfants à la culture, à l'imaginaire, mais aussi parce qu'elles savent que l'occasion est rare, elles ont eu envie d'emmener leurs élèves au spectacle. Bien sûr, faire venir une troupe de théâtre ou des musiciens dans l'institution où enfants et professionnels ont

¹ Dossier réalisé par des collaboratrices de la HEMU (Alice Fidon et Elsa Fontannaz)

leurs repères et habitudes serait probablement plus facile. Mais pour elles, se rendre à un vrai concert, dans une vraie salle de concert, voir un vrai orchestre et se trouver au milieu des élèves de classes régulières, c'est l'occasion de concrétiser un temps d'inclusion culturelle et sociale et qui sait, peut-être d'encourager des parents à oser également un tel projet.

Puisque cette année, les besoins particuliers de leurs élèves ne posent pas de problèmes trop importants, c'est décidé, toute la classe va se rendre au concert même si cela demande de bien s'y préparer. Ce type de spectacle devrait convenir aux élèves puisqu'il n'est pas attendu d'eux uniquement une écoute assise, mais également leurs réactions et participations.

Et si on allait au spectacle avec nos élèves ?

Pour le groupe nouvellement constitué des cinq « anciens » et quatre « nouveaux » élèves, ce sera une grande première, leur première sortie hors les murs de l'institution pour un spectacle. Cela dit, il s'agit de s'y préparer, car, un projet de médiation culturelle déborde largement du temps du spectacle lui-même. Bien en amont du temps spécifique de la représentation, la participation se décide en équipe, car tout est vite multiplié lorsque les enfants ont des besoins spécifiques et que l'encadrement nécessaire est plus important. La décision implique de penser non seulement à l'accessibilité du spectacle proprement dit, mais également à son accessibilité structurelle. Pour permettre le confort et la sécurité de chaque élève, dès le départ de l'institution et jusqu'au retour, il s'agit de les préparer non seulement à ce qu'ils vont voir, mais aussi au voyage que cela va impliquer et aux locaux nouveaux dans lesquels ils vont entrer. En amont, il faut donc prévoir et prévenir les besoins de chacun.

Par exemple, pour conduire les enfants jusqu'à la salle de concert un des gros camions de l'institution qui peut accueillir des enfants en fauteuil sera nécessaire. Toutefois, ceux-ci étant trop hauts pour entrer dans parking souterrain, il faudra trouver, un endroit et une autorisation pour parquer. D'autres questions se posent pour l'organisation. Qui conduira ? Qui s'occupera de qui ? Et comment garantir que le véhicule soit facilement accessible pour, cas échéant, y trouver refuge avec un enfant, le temps de l'apaiser ? Reste l'appréhension des lieux eux-mêmes. Descendre du bus, patienter au milieu d'autres enfants, descendre en groupe dans une salle, rester tranquille et où s'asseoir pour que cela soit sécurisant pour chacun ? Tout doit être pensé pour que le jour J, les enfants soient habitués à ce qu'ils vont entendre, à ce qu'ils vont voir et préparés au trajet jusqu'à la salle de concert et jusqu'au retour en institution.

Se préparer pour le spectacle

Durant le temps de classe, les trois professionnelles et leurs deux stagiaires se sont employées à préparer leurs élèves pour l'événement. Les enfants ont certes l'habitude d'écouter des histoires et aiment les livres, mais l'histoire de Pinocchio qu'ils découvrent et apprivoisent leur plait. Par petites touches ils font connaissance avec les personnages, écoutent des livres racontés, regardent leurs images attractives, sont entourés des images affichées des personnages de l'histoire, apprennent des chansons. Toutes les activités sont prétexte à rappeler le spectacle à venir. Puisque les personnages principaux et la marionnette géante sont assez marqués et possiblement

impressionnants pour les élèves, ils se sont familiarisés avec le monde des marionnettes en confectionnant un pantin, comme le suggérait le dossier mis à disposition².

Un rituel a été instauré pour faire entrer la musique dans la classe. Ils ne connaissent pas la musique qu'ils vont entendre, mais les enfants sont ouverts à de nouvelles musiques. Deux écoutes suffisent pour leur permettre de chanter et dire les paroles d'une nouvelle chanson. Et puis, ils connaissent les instruments de l'orchestre, et jouent même au chef d'orchestre. Au-delà de la familiarisation avec le spectacle lui-même, des pictogrammes et photos représentent la marionnette, mais aussi la salle de concert et le bus qui les conduira au spectacle.

Donc les enfants savaient. Ils comprenaient ce qu'ils pouvaient comprendre, mais qu'on prenait le bus, qu'on allait voir un spectacle, qu'on allait se rendre dans cette salle.

Les professionnelles qui accompagnent le projet sont persuadées que chacun « prendra quelque chose de cette expérience ». Elles vont observer ce qui se passera durant le concert puis au retour. Ce qui leur permettra de s'ajuster pour de nouveaux projets.

Avant la représentation, enseignantes et éducatrices sont intriguées et curieuses de voir comment les enfants réagiront dans un lieu différent de la classe et dans la proximité des musiciens. Elles s'attendent à certaines réactions, mais, en fonction d'expériences passées, elles savent que les enfants, placés dans un environnement nouveau, nous étonnent souvent et sont souvent plus réceptifs et attentifs que les habitudes du quotidien nous le font supposer. Toutefois, au milieu d'autres enfants, quelles seront leurs réactions ? N'étant plus dans l'« entre-soi », seront-ils moins à l'aise, plus craintifs ? Bougeront-ils trop ? Certains auront certainement envie de se lever et d'aller voir le chef ou la marionnette, de partir ou de babiller. L'un ou l'autre pourrait même crier. Aussi, même si elles s'attendent à de belles surprises, elles pour prévenir toute éventualité et pouvoir se mettre en retrait, si nécessaire, avec l'un ou l'autre des enfants, elles ont demandé à être proches de la porte de sortie.

Jour J : aller au spectacle

Les professionnelles se sont réparti les enfants pour que chacun sache qui s'occupe de qui. En entrant dans le bus, elles sont confiantes et observent que les enfants sont contents et très calmes. Ils savent où ils vont, ce qu'ils vont y faire, ce qui les attend et qui leur tient la main. À l'arrivée, tout fonctionne parfaitement. Les places de parc, toutes proches de la salle de concert sont réservées et facilement accessibles pour offrir, en tout temps, un retrait sécurisant.

C'était idéal ! Il y avait même quelqu'un qui était là qui nous attendait et à la sortie pareil, il était là aussi pour nous accompagner avant qu'on s'en aille. C'est vrai qu'on n'a pas eu à chercher de places de parc ni à marcher beaucoup avec les enfants. On était à deux pas de la salle. C'était parfait comme condition.

Les enfants rejoignent la file qui s'est formée devant la porte du BCV Concert Hall. Au milieu des autres enfants, accompagnés comme eux de leurs enseignantes, ils attendent

patiemment l'ouverture des portes dans le froid piquant de ce matin de février. Puis comme les autres élèves, venus voir le spectacle, ils suivent le mouvement et entrent dans les locaux aux parois sombres pour descendre les escaliers qui mènent à la salle de concert.

Ce qui m'a impressionnée, c'est ... cet escalier qui descend dans la salle, on a l'impression de descendre dans une espèce de grotte. C'est vraiment en sous-sol. Les enfants ont dû, quand même, s'aventurer dans cet escalier. C'est sombre, il est noir et puis on ne voit pas la salle de spectacle. Quand on descend, il y a ce mur noir en face...

Un seul enfant a eu un peu peur. Il faisait sombre et il n'est pas toujours à l'aise avec les escaliers, mais la main de son éducatrice l'a rassuré et lui a permis de rejoindre avec confiance la salle de spectacle où chacun a trouvé sa place et s'est assis tranquillement sur une estrade proche de l'orchestre et de la porte de sortie. Un seul incident est répertorié. Un petit garçon n'a pas résisté...

... à tirer les cheveux d'une fillette qui était devant lui. C'est pour ça qu'après on l'a déplacé, mis sur l'extérieur à côté des musiciens. Voilà, il a fallu qu'on fasse attention ...il est arrivé, il a essayé d'attraper la flûte traversière...il a fallu....Par contre, une fois qu'il était installé, c'était bon.

Le temps du spectacle

Le spectacle était assez long, pourtant l'attention soutenue des enfants tout au long a été remarquable. Tous ont réagi à leur façon, avec ce qu'ils éprouvent quand ils écoutent de la musique. Parmi les observations des professionnelles, une petite fille, toujours très calme, se met à applaudir et tous les enfants applaudissent avec elle. Un autre élève, qui adore le rythme, a envie que les instruments fassent du rythme. Il aimerait aller voir le tambour qu'il a bien repéré et qu'il montre. À plusieurs reprises, il interpelle son accompagnatrice et lui indique clairement qu'il veut que ça bouge. Il finit par se lever pour esquisser quelques pas de danse. Assis sur une chaise, dans une rangée, le petit danseur n'aurait pas pu se lever et se lancer sur la scène. Mais la disposition en estrades de la salle était propice à l'expression de son mouvement. Une autre professionnelle raconte :

J'étais avec un élève qui est très expressif, très émotif...il a ri du début à la fin. Mais je sentais qu'il était très en lien avec l'histoire, avec ce qui se passait. Et moi...je commentais, je reprenais les éléments qu'on venait d'entendre ou qu'on venait de voir ...il était scotché du début jusqu'à la fin ! Lui, par contre, c'était plus la marionnette qui le faisait rire. C'est vrai qu'il faisait un petit peu le clown, à naviguer...il est très preneur. Je pense que lui, plus que la musique c'est la marionnette qui lui a amené le plus d'émotion.

Finalement, un seul enfant est un peu submergé par ses émotions lorsque la musique est forte. Son accompagnante se recule alors avec lui, mais juste sur le pas de la porte, parce qu'il reste curieux de ce qui se passe dans la salle.

Je me reculais avec lui, parce que je sentais que c'était compliqué dès que c'était fort. Et puis on voyait même au niveau babillage, quand c'était fort et que c'était un petit peu compliqué, il babillait beaucoup, alors que quand ça commençait à se calmer, je lui faisais « chut » et il faisait « chut » et puis, du coup, après, il écoutait... Donc oui, il y avait des émotions qui

étaient un petit peu difficiles pour lui dès que c'était fort. Mais, finalement, ça faisait partie de la musique et puis, il avait quand même envie d'y retourner, de retourner voir ce qui se passait une fois que ça diminuait.

Malgré la longueur du spectacle, les enfants sont restés attentifs et, dès le lendemain, les professionnelles voient les liens que les enfants font avec le spectacle. Même cet élève qui s'exprime plutôt par stéréotypie se souvient de « Monsieur Georges ». Et même plus tard, au retour des vacances, son enseignante raconte:

On était en salle de gym, et donc dans un contexte complètement autre, et à un certain moment, je lui dis « eh, dis donc, monsieur, viens voir par ici ». Et à ce moment-là, il me dit « Pinocchio » ! Donc, voilà, il a vraiment fait le lien même 10 jours après c'était... des petites choses comme ça où des fois on a l'impression que...

Au-delà de ce qu'ils ont entendus comme histoire, des activités qui leur ont été proposées pour les préparer, les enfants retournent voir les images ou plus particulièrement certains petits livres ou images plus spécifiques en insistant sur la « baleine » ou sur d'autres éléments. Un élève parle du chef d'orchestre : « Il aurait tellement aimé faire le chef d'orchestre ». Certains élèves, à leur manière, racontent ou reprennent ce qui s'est passé lors du spectacle, alors que d'autres n'en parle plus. Ce qui reste,

...au fond, c'est les mises en situation que chacun a retenues en fonction de qui il est.

Que retenir de l'expérience du point de vue pédagogique

Pour les professionnelles, l'ambiance a été stimulante, non seulement la musique, mais également les choses à voir. Et plus que l'histoire de Pinocchio, qui finalement reste un support pour une histoire racontée, c'est la découverte des instruments, par le dialogue qui s'instaure entre leurs différents styles, emmenés par le chef d'orchestre et le personnage de « Monsieur Georges » interagissant avec le public, qui ont captivé les élèves. Elles observent que si les réactions fortes ont touché tous les spectateurs :

... du coup, nos élèves étaient pris dans cette ambiance de réactivité.

À leurs yeux, la musique a servi de « contenant » permettant entre des moments plus doux et des moments plus forts de ressentir des émotions, de les investir plus ou moins et de les réguler.

... moi je sentais au niveau du cœur où tout d'un coup ça s'apaisait et tout d'un coup c'était plus fort et on sentait le battement du cœur qui allait plus vite. Et ça permettait de réguler. En fait l'enfant se régule, je le sentais sur l'enfant que j'avais sur moi. Je sentais vraiment au niveau palpitations cardiaques, même au niveau de la posture. Quand c'était plus doux, l'enfant pouvait être plus lové sur moi, et bouger plus autrement. Donc ça...la musique comme régulateur émotionnel...je l'ai perçu fort dans ce moment.

Selon les professionnelles c'est le trio musique-histoire-personnage qui a permis aux enfants d'appréhender et réguler leurs émotions. La musique ou le texte seuls ne suffisent pas à l'expérimentation de ces moments actifs ou passifs, d'audition ou de vision. Le « contenant musical » que propose le spectacle permet à l'enfant

d'appréhender la régulation de ses émotions en fonction de son investissement. L'expérience du concert extérieur à l'institution semblent favoriser l'apprentissage de la socialisation par la confrontation avec d'autres enfants. Dès lors, devenir spectateur devient une expérience particulière qu'un spectacle en institution n'offre pas. Cette participation en « live » agit aussi sur le regard des accompagnantes qui, comparant leurs élèves à ceux des classes régulières, voient se réduire les différences qui les distinguent habituellement.

C'est vrai, on les a emmenés dans la queue avec tous les autres enfants. On est restés là et ils sont restés là aussi, comme les autres, quoi. Les autres enfants étaient assis. Ils se sont assis, comme les autres, voilà. Ils ont fait un peu tout par imitation sur ce genre de choses. Les enfants ont peu bougé une fois qu'ils étaient assis ...rien de particulier, mais ces enfants avec lesquels ils se sont retrouvés, découvrir un nouvel endroit, une nouvelle salle de spectacle ...du coup, c'est important aussi.

L'étonnement des professionnels quant au changement de conduites (attendues) est probablement une opportunité tant pour elles que pour les enfants. Les enfants, dit l'une d'entre elles, « se mettent en « jeu », en « je » de manière différente ». Cette différence perçue par les enseignantes et éducatrices est un apport précieux pour l'inclusion elle-même puisqu'elle fait surgir du possible, du non-attendu, de nouvelles perspectives pour tous.

Clairement, j'ai deux trois élèves sur qui, je me disais, « oh, mon Dieu, 45 minutes.... ». Je n'aurais pas forcément parié très gros sur le fait que ça se passe bien (rires). Il y avait déjà toute l'excitation du départ. Je veux dire, on les avait préparés, il y avait eu l'histoire qui avait été lue avant, pour certains enfants il y avait des pictogrammes, pour les aider à se repérer... et tout ça a créé de l'agitation, mais une agitation positive. Ils se sont déplacés bien. Dans le bus, on était ensemble ...voilà. Ils chantaient, ils étaient heureux, quoi vraiment, il n'y avait aucune...On aurait pu imaginer que le changement et tout amène de l'inconfort ou de l'inquiétude pour l'un ou l'autre d'entre eux et ça ne s'est pas manifesté. Je trouve que, du coup, en tout cas, voilà...ils ont montré d'autres compétences. Et des compétences finalement plus adéquates que parfois ici dans un lieu qu'ils connaissent et où finalement ils se montrent un peu autre. Et ça j'ai trouvé très chouette. Leur faire confiance et du coup, ben, voilà, ils peuvent montrer d'autres ressources.

L'expérience conduite par ces professionnelles pour donner à leurs élèves accès à un temps et un espace culturels et publics, fait écho au contenu du *Message concernant l'encouragement de la culture pour la période 2012 à 2015* (du 23 février 2011) dans lequel le Conseil fédéral présente la culture comme « un instrument efficace d'intégration et de cohésion sociale ». La fonction de la médiation culturelle³ y est présentée comme un soutien à la participation et à l'inclusion. De de point de vue, l'expérience rapportée dans ces lignes souligne l'importance des *passseurs de culture*, que sont non seulement les professionnels du spectacle mais aussi les professionnels de l'éducation. Leur coopération est probablement une clé de réussite pour tout projet de médiation culturelle favorable à un apprentissage du vivre ensemble.

³ Soutenue par l'OFC (Office fédéral de la Culture) et Pro Helvetia en Suisse

« Il n'y a pas meilleure école que l'art pour apprendre à voir, à éveiller l'attention, à différencier. Une écoute, une pensée, un regard précis et critique apprennent à l'homme l'attention, l'expression et le discernement. Quand une perception sensorielle devient connaissance émotionnelle ou intellectuelle, elle a une portée sociale. La culture, et c'est là sa valeur intrinsèque, permet à l'homme de se comprendre lui-même et le monde qui l'environne, de comprendre les autres et de s'en faire comprendre » (p. 2783).